

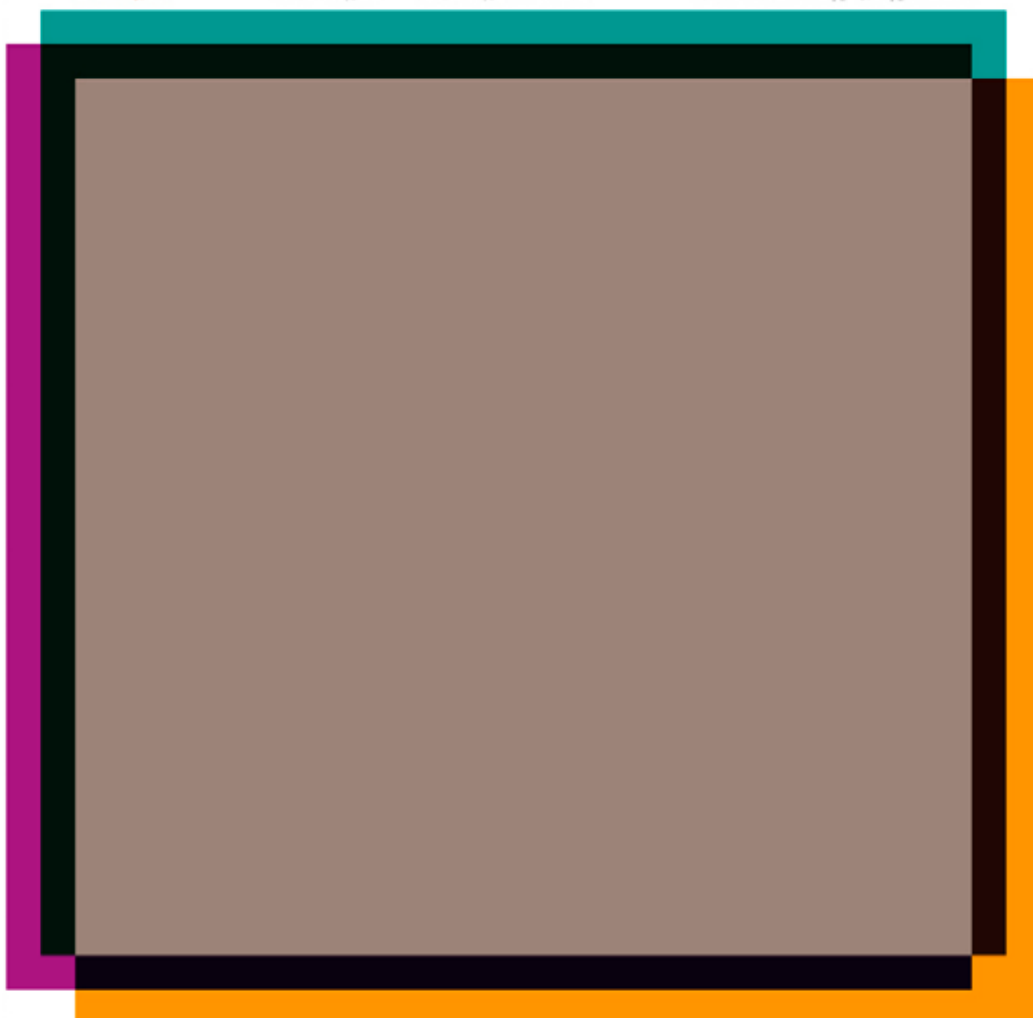


**BIENNALE INTERNATIONALE
DE GRAVURE CONTEMPORAINE**

LIÈGE

24 MARS > 15 MAI 2011

FÊTE DE LA GRAVURE



ATELIERS D'INITIATION AUX TECHNIQUES DE LA GRAVURE

MAMAC - du 25 mars au 15 mai 2011

les mercredi et vendredi matin, le jeudi toute la journée ou sur rendez-vous
sur réservation uniquement

contact : Chantal Dejace 0476/86.56.70 – chantaldejace@hotmail.com

Sophie Vangor 0494/71.10.71 – vofiesangor@hotmail.com

L'atelier débute par une visite guidée de la Biennale, permettant de découvrir toutes les facettes du monde de l'estampe. Suivant l'âge et la sensibilité de chacun, l'atelier propose de créer sa propre gravure en expérimentant une technique au choix : pointe sèche sur zinc ou pvc, collographie, linogravure, gravure sur bois, monotype. Chacun repart avec son image imprimée en souvenir de cette initiation.

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Échevin de la Culture, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Textes : Edith Schurgers, animatrice pédagogique - Musées de Liège

Directeurs de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de Liège et Régine Rémon, Conservatrice du Cabinet des Estampes et des Dessins.

Crédits photographiques : Thierry Wesel, les artistes et le CED

Mise en page : Caroline Kleinermann

Nos remerciements vont à Sophie Decharneux, Maria Gallo, Clémentine Thyssen du Cabinet des Estampes et des Dessins.



TABLE DES MATIÈRES

- I. Pour ne plus confondre « estampe » et « gravure »
- II. Multiplier en miroir
- III. La Biennale internationale de Gravure contemporaine
 - 1. Histoire
 - 2. Quelques artistes des 5 continents
 - 3. La Fête de la gravure
- IV. Glossaire
Les * signalent dans le texte un renvoi vers le glossaire
- V. Bibliographie
- VI. Annexes
 - a. Petit dictionnaire de la gravure
 - b. Histoire de la gravure en Europe
 - 1. Origines
 - 2. Développement
 - 3. Épanouissement

INDEX DE DIFFICULTÉ DES QUESTIONS

- ★ facile – De 6 à 12 ans
- ★★ moyen – De 12 à 15 ans
- ★★★ difficile – 15 ans et +

I. POUR NE PLUS CONFONDRE « ESTAMPE » ET « GRAVURE »

Très souvent, dans le langage courant, on confond les mots « estampe » et « gravure ». Afin de ne plus mélanger ces 2 termes, voyons leur définition :

UNE ESTAMPE

Le mot estampe est réservé à l'image imprimée sur un support quelconque (le plus souvent du papier). Une estampe est donc le résultat de l'impression d'une gravure sur bois, métal, pierre...

UNE GRAVURE

Le mot est compliqué car ambigu*. Il désigne plusieurs choses à la fois :
la technique, le fait de graver (creuser, inciser la matière),
l'œuvre finale obtenue par l'une des techniques de gravure.

A TOI DE JOUER

★ Le terme gravure est vraiment un mot à sens multiples. Voici quelques exemples d'objets qui peuvent être décorés de gravures. Complète cette liste par 3 autres exemples.

- Sur des objets en verre
- Sur des armes
- Sur des parois rocheuses

.....
.....
.....

★★ Le mot gravure s'applique-t-il uniquement aux images obtenues par impression d'un support sculpté ?

OUI / NON

Justifie ta réponse.

.....

II. MULTIPLIER EN MIROIR

Imprimer une image, c'est la possibilité de reproduire presque à l'infini son dessin gravé dans une matrice. L'intérêt majeur de la gravure est donc la possibilité de multiplier une même image. Les matrices sont les supports sur lesquels l'artiste va réaliser, graver son dessin. Ce support peut être en différents matériaux tels que le bois, le cuivre, la pierre, le lino, la gomme... et même parfois la pomme de terre.



Technique de gravure sur bois
© Jorge De Sousa, *L'Estampe, de la gravure à l'impression*, 1988.

Comme en imprimerie, le dessin souhaité pour le résultat final doit être tracé à l'envers sur la matrice. Il s'imprime alors à l'endroit sur le papier. C'est l'effet « miroir » que les artistes graveurs doivent prendre en considération pour l'organisation et la composition de leurs œuvres.



Décollage d'une épreuve sur plaque de lino
© Jorge De Sousa, *L'Estampe, de la gravure à l'impression*, 1988.

Il existe deux grandes manières de tailler la matrice d'une gravure :

- La taille d'épargne ou en relief :

Cette technique porte bien son nom, puisque le graveur épargne le dessin. Il creuse la matrice de bois ou de linoléum à l'aide de gouges ou de ciseaux, laissant intact le trait qui émerge en relief pour recevoir l'encre. On parle alors d'impression en relief. En effet, ce sont les surfaces en relief et non les creux (sillons creusés dans la matrice) qui reçoivent l'encre et forment le motif. En résumé, les parties en relief donneront les traits noirs alors que les sillons creux donneront des traits blancs.



- La taille-douce ou en creux :

La taille-douce est en réalité une impression en creux. Cette appellation couvre un ensemble de techniques où le motif est gravé sur une plaque de métal. Dans ces techniques, l'encre est déposée dans les creux gravés dans la matrice grâce à une « poupée », instrument permettant de faire pénétrer l'encre dans les creux. Après l'encre de la matrice, les reliefs sont nettoyés de l'encre résiduelle. Le papier doit être soumis à une forte pression (grâce à une presse) pour adhérer à toute l'encre présente au fond des creux. Le mot « taille-douce » provient de la souplesse du cuivre qui « enregistre » tous les mouvements de la main de l'artiste.



L'artiste graveur, en cours de route, va contrôler le résultat obtenu, avant de continuer à travailler sur la matrice. Ces différentes étapes sont appelées les « états » d'une gravure. Chaque épreuve diffère légèrement des autres. Tirés en un seul exemplaire, ces tirages ont valeur d'originaux. Ils représentent les différents stades d'élaboration de la planche. On les appelle « premier état », « deuxième état », ...

Il existe aussi des épreuves portant la mention « E.A. ». Ces 2 lettres sont l'abréviation du terme « épreuve d'artiste » et désignent les tirages exécutés par l'artiste avant la réalisation de l'ensemble des tirages par l'imprimeur. Ces tirages définitifs portent quant à eux un numéro d'ordre. Par exemple 1/100 – premier tirage hors de 100 exemplaires.



▶ A TOI DE JOUER

★ Les artistes graveurs doivent jouer avec la contrainte de « l'effet miroir ». Si tu étais graveur, comment devrais-tu écrire ton nom pour qu'il apparaisse correctement sur ton tirage papier ?
Écris-le ci-dessous

.....

Fais le test avec un miroir pour vérifier ton travail. Place le miroir à côté de ton nom et vérifie, en regardant dedans, si tu as réalisé correctement l'exercice.



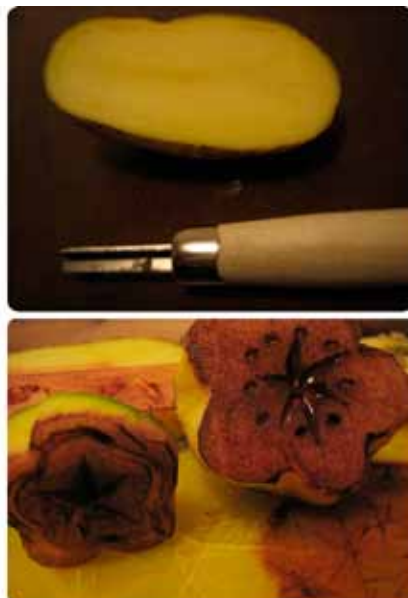
© <http://www.tutoweb.be>

★★ Mets en pratique « l'effet miroir » en t'essayant à la patatogravure.

Matériel :

- une grosse pomme de terre
- un petit couteau à légume
- de la gouache
- du papier

Sans l'éplucher, coupe la pomme de terre en 2. A l'aide du petit couteau, sculpte une des lettres suivantes : B, C, D, E, F, G, J, K, L, N, P, R, S, Z. Attention à bien réfléchir au sens de la lettre pour qu'elle apparaisse dans le bon sens sur ton résultat final. Enduis la pomme de terre de peinture et presse-la sur la feuille de papier



© <http://www.lesvoisines.com>

★ ★ Expérimente la gravure en creux et/ou en relief

En relief : sculpte en relief ton motif et trempe délicatement la pomme de terre dans la couleur. Presse la pomme de terre sur la feuille.



© <http://custodeco.over-blog.com>

Que constates-tu ? De quelle couleur apparait ton motif ?

.....

En creux : Creuse un motif dans la pomme de terre. Trempe la pomme de terre dans la peinture et presse-la sur le papier.



© <http://stephanebricole.canalblog.com>

Que constates-tu ? De quelle couleur apparait ton motif ?

.....

★ ★ ★ L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, écrite en 1751, est un ouvrage couvrant tous les champs du savoir ou des connaissances. Il comprend de nombreuses représentations de ces connaissances dont la représentation d'ateliers de différents artisans. En bibliothèque ou sur l'Internet, recherche la représentation de « l'atelier du graveur ». Observe-y les différents outils. Décris ci-dessous tes observations.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



→ POUR ALLER PLUS LOIN

-Expérimenter est souvent une des meilleures manières d'apprendre. Dans le cadre de la Biennale, des ateliers d'initiation aux techniques de la gravure sont organisés du 25 mars au 15 mai 2011. L'atelier débute par une visite de la Biennale et une découverte des différentes facettes du monde de l'estampe. Suivant ton âge et ta sensibilité, tu pourras ensuite créer ta propre gravure en expérimentant une technique au choix parmi celles proposées : pointe sèche sur zinc ou pvc, collographie, linogravure, monotype, gravure sur bois. Tu repartiras avec ton image imprimée.

-Plus que de longs discours, rien ne vaut l'expérimentation sur place. Certains artistes graveurs acceptent de faire visiter leur atelier. Une prolongation intéressante de cette visite pourrait être la rencontre d'un de ces artistes dans son milieu de travail.

III. LA BIENNALE INTERNATIONALE DE GRAVURE CONTEMPORAINE

I. HISTOIRE

Cette année se déroule la 8^e édition de la Biennale* internationale de Gravure contemporaine. Dès l'origine, la Biennale de Gravure liégeoise avait pour objectif de montrer un aperçu complet et varié de l'art de l'estampe à travers l'Europe. En 2005, après une interruption de quelque 15 années, les organisateurs de la 5^e édition décident de donner à l'événement une dimension internationale et étendent les prospections aux 5 continents. C'est cet aspect interculturel qui est mis en avant dans ce dossier pédagogique, montrant la diversité d'origines, de techniques et d'influences des artistes sélectionnés.

Plus récemment encore, la Biennale a été qualifiée de contemporaine. Cette précision d'appellation est le reflet d'une volonté de s'éloigner des « clichés » associés à l'estampe classique. Ainsi, la Biennale, dans sa forme actuelle, laisse la place aux nouvelles techniques et expérimentations.

De Biennale en Biennale, les nombreux dossiers de candidature de représentants des 4 coins du globe démontrent un intérêt grandissant pour la gravure, discipline ingrate, souvent exclue du cercle des Beaux-Arts.

Des 4 coins du monde, direction le Mamac

Dans le cadre de la Biennale internationale de Gravure contemporaine, de nombreux artistes envoient leur candidature. Une fois sélectionnés, ils font ensuite parvenir leurs travaux au Mamac.

Pour les expositions de peinture et de sculpture, le transport des œuvres est l'objet de toutes les attentions : boîte en bois sur mesure, mousse intérieure pour bien caler l'œuvre dans la boîte, transport spécialisé accompagné par un conservateur /restaurateur de musée. Les œuvres d'art voyagent généralement en « super » classe !



A TOI DE JOUER

★ ★ A ton avis, dans quelles conditions voyagent les gravures en route vers la Biennale ? Leurs conditions de transport sont-elles les mêmes ? Coche la bonne réponse.

- Oui, l'artiste fait réaliser une boîte sécurisée sur mesure pour envoyer son œuvre par transport spécialisé.
- Non, l'artiste enroule son œuvre dans un rouleau à dessin et l'expédie par la poste.

2. QUELQUES ARTISTES DES 5 CONTINENTS

Pour cette 8^e édition, parmi 600 dossiers réceptionnés, 58 candidats ont été sélectionnés, représentant 25 pays. Certains sont des partenaires fidèles de la Biennale tels que le Japon, la Colombie, le Canada ou encore le Brésil. D'autres rejoignent l'événement pour la première fois comme l'Amérique du Sud et le Paraguay. Ce dossier pédagogique propose quelques uns des artistes sélectionnés pour cette 8^e édition. L'axe choisi est de mettre en évidence la singularité d'artistes à nos portes ou du bout du monde.

BELGIQUE

Sabine DELAHAUT

Sabine Delahaut est née à Liège en 1973. Les techniques utilisées par Delahaut sont des méthodes traditionnelles de gravure : burin, pointe sèche, manière noire, eau-forte sur une matrice en cuivre. Elle joue sur la combinaison de ces différentes techniques pour obtenir une grande diversité d'effets. Dans cette série appelée « Les petites pandores », Sabine Delahaut revisite les codes de l'habillement historique. Robes à « faux cul », perruques poudrées, corsets, volants et fraises créent un univers empreint de féminité. Ces éléments de costumes sont caractéristiques de la mode des 17^e et 18^e siècles. Ces « Pompadours » sont représentées « en morceaux », comme s'il s'agissait d'un bricolage pour enfant, d'éléments d'habillement à replacer sur une silhouette féminine.

PANDORE

Dans la mythologie grecque, Pandore est la première femme de l'humanité. Elle ouvre la jarre que Zeus lui confie libérant tous les maux de l'humanité qui y étaient contenus. Ceux-ci se répandent alors sur la terre.

L'univers de Sabine Delahaut joue également sur le langage. Les titres de ses œuvres sont autant de clins d'œil aux images, presque poétiques. Par exemple, l'œuvre intitulée « A la fraise on reconnaît le veau » montre 3 niveaux de fraises. Le mot fraise est un terme de boucherie mais il fait aussi référence au fruit ainsi qu'à la pièce d'habillement, sorte de col constitué d'une succession de plis formant une collerette volumineuse et mettant en valeur le visage de celui qui la porte. Le personnage est un veau à corps de femme. Seule la tête permet de reconnaître l'animal. Elle repose sur une de ces fraises comme sur le plateau d'un boucher ou une table de banquet.



Sabine, Delahaut, *A la fraise, on reconnaît le veau*, burin, manière noire, pointe sèche, 2010.

▶ A TOI DE JOUER

★ (★) Pour les expressions suivantes, retrouve la bonne signification. Ensuite, comme Sabine Delahaut, essaie de les illustrer par un dessin.

- Malin comme un singe.

.....
-Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

.....
-Manger comme un cochon.

.....
-Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

.....
-Fort comme un bœuf.

.....
-Avoir les yeux plus grands que le ventre.

.....
-Être comme un poisson dans l'eau.

Si tu possèdes le matériel, tu peux transposer le dessin sur du lino et procéder à l'impression de ton dessin. Tu peux aussi jouer sur l'aspect multiple de la technique en variant les couleurs employées comme encrage.

Matériel :

- Chutes ou échantillons de linoléum (tu peux en trouver dans les magasins de revêtements sol)
- Des gouges en V ou en U
- De la peinture type gouache ou acrylique
- Un rouleau pour encre
- Du papier

Méthode :

Réalise le dessin sur le lino avec un crayon noir d'écriture. Avec les gouges, creuse les lignes du dessin. A l'aide du rouleau, étale la peinture sur le lino. Pose le papier sur le lino et appuie fortement dessus pour l'imprimer.

Sofie VANGOR

Sofie Vangor est née à Liège en 1981. L'œuvre de Sofie Vangor allie une combinaison de différentes techniques plastiques où l'impression numérique joue un rôle de premier plan. Depuis quelques années, Vangor utilise une méthode particulière d'impression numérique transférée sur du textile. Ce travail est le résultat d'un processus personnel, mis en place par l'artiste, alliant des aspects modernes (l'utilisation du numérique) et des aspects plus traditionnels (utilisation d'une presse, de rehauts de broderies). Très souvent, son travail tourne autour du cocon familial, de la maison. Que ce soit dans les meubles ou les vêtements qu'elle propose, les thèmes abordés évoquent sa vie personnelle. Les créations présentées dans le cadre de la Biennale sont le résultat d'associations visuelles d'éléments disparates produits par l'artiste ou d'autres (photographies d'objets en terre qu'elle a réalisés ou de portraits d'elle-même peints par d'autres artistes). Ces textiles sont une synthèse, créant une communication, un lien, entre ces éléments visuels à priori sans rapport l'un avec l'autre. Dans « Balançoire », un sous-vêtement, sorte de robe-combinaison, a été choisi comme support du travail. Cette robe est couleur « chair », comme la peau; elle symbolise le corps et sa mémoire. L'habit est décoré d'une impression de tête. Il s'agit de la reproduction d'un portrait de l'artiste. Son visage est associé à une forme anatomique de cœur. Cette forme de cœur revêt de multiples significations :

-la vie (sans cœur nous ne pouvons pas vivre),

-l'amour (l'image du cœur est le symbole universel de l'amour), ce lien invisible qui peut unir 2 personnes.

Dans la partie inférieure de la robe ont été imprimés 2 pieds. L'un porte une chaussure, l'autre est plâtré. Ce sont ceux de l'artiste, photographiés lorsqu'elle s'est fracturé le pied. Cette image est intimement liée à l'expérience personnelle de l'artiste.



Sofie Vangor, *Balançoire*, impression numérique sur textile, broderie, 2010.

▶ A TOI DE JOUER

- ★ ★ (★) Le travail de Sophie Vangor est articulé autour d'événements de sa vie personnelle. Tout comme l'artiste, certains événements dans ta vie t'ont sans aucun doute marqués : par exemple un anniversaire, un voyage en famille, une expérience en plâtre,... Par écrit, raconte ce souvenir. Quand est-ce arrivé, que s'est-il passé, pourquoi cela t'a-t-il marqué aussi fort. Ensuite illustre cet événement en y intégrant des photos de toi ou d'objets liés à cette aventure.

PAYS-BAS

Alexandra HAESEKER

Alexandra Haeseker est née à Breda en 1945. Ses peintures, gravures et installations multi-média ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles ou en groupe. Depuis de nombreuses années, Haeseker travaille à élargir le champ traditionnel de la gravure : elle expérimente les nouvelles technologies. Son œuvre, présentée dans le cadre de la Biennale de Liège, « Je suis dans ton sang », pose la question de l'identité, de l'appartenance sociale et des diversités humaines. Ce travail a été possible après de nombreuses recherches anthropologiques*. « Je suis dans ton sang » combine des images et du texte afin de proposer une réflexion sur l'identité du genre (homme ou femme). L'œuvre est composée de « couches » superposées, constituées d'un grand nombre de figures féminines, travaillées sur ordinateur puis découpées. Ces images de femmes sont épinglées au support de manière à laisser un espace vide entre elle et le fond de l'œuvre, donnant une impression de relief et de jeux d'ombres. Le concept de « Je suis dans ton sang » est un témoignage de l'individualité féminine : quel est le rôle de la femme dans la société, quelle est sa puissance et/ou son « impuissance » dans le monde actuel ? Ces petites femmes miniatures mettent en valeur l'identité féminine que ce soit par leurs gestes ou les textes imprimés. La multitude de ces femmes de papier donne une impression de force collective, de présence puissante dans l'espace d'exposition.



Alexandra Haeseker, *I am in your blood*, impression digitale, 2008.

▶ A TOI DE JOUER

- ★ (★) Comme Alexandre Haeseker, tu peux réaliser seul ou avec la classe une « fresque » de personnages et/ou d'objets. Choisis d'abord une thématique : la femme (comme A. Haeseker), les hommes, un animal, un type d'objet représentatif de notre société (par exemple : des téléphones portables, des ordinateurs, des téléviseurs...). Découpe aussi des silhouettes dans du papier noir et inscris au crayon blanc les mots ou phrases que t'inspire le thème que tu as choisi. Ensuite, assemble tes découpages sur une grande feuille de papier rigide et colle ta composition.
- ★ ★ (★) Le travail de Alexandra Haeseker est truffé de silhouettes « à message ». Peux-tu relever l'ensemble des phrases présentes dans la composition. Traduis ces locutions anglaises. Que signifient ces phrases ? A quoi font-elles référence ? Après avoir lu le texte ci-dessus, peux-tu expliquer le sens de ces phrases dans le cadre de cette œuvre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ricardo MOJARDIN

Ricardo Mojardin est né en 1956 à Boal, en Espagne. Cet artiste est un « touche-à-tout », à la fois peintre, graveur, auteur d'installations et de travaux dans l'espace public. La spécificité de Mojardin est qu'il ne se limite pas à une discipline, au contraire, il joue sur la combinaison des techniques dans un même travail. Mojardin joue avec humour sur les différentes manières de lire une image. Il pose la question : y a-t-il vraiment une différence entre l'homme et l'animal ? L'artiste prend l'exemple du chien : « le chien voit, approche et sent ; l'homme voit, approche et lit. Savoir s'il comprend ce qu'il lit est encore une autre question ». Pour la Biennale de Liège, il propose deux créations : « Mode d'apprentissage : langues de chien sur chat noir » et la vidéo « Mode d'apprentissage ». L'installation est donc divisée en deux parties distinctes. D'une part des xylogravures représentant des silhouettes de chats blancs sur fond noir. Ces œuvres sont comme déchirées. Au verso des déchirures apparaissent des motifs. Il s'agit d'images de chiens « célèbres » extraites de chef-d'œuvres de l'histoire de l'art. Cet effet de déchirure donne une troisième dimension aux gravures. D'autre part, une vidéo montre un espace « galerie » où des chats se promènent et observent les gravures proposées dans l'exposition de la Biennale. Ricardo Mojardin, par cette proposition artistique, questionne le besoin pour les hommes, à la différence des animaux, de recevoir un complément d'information visuelle pour apprécier la culture.



Ricardo, Mojardin, *Modos de aprender : lenguas de perro sobre gato negro I à III*, xylogravure et collage, 2010.

▶ A TOI DE JOUER

★ ★ (★) Pourrais-tu identifier les œuvres de grands maîtres de la peinture dont sont issues les reproductions de chiens au verso des déchirures des gravures ?

.....
.....
.....
.....
.....

★ ★ Qu'as-tu compris du message de l'artiste. Explique en quelques lignes.

.....
.....
.....

CROATIE

Ana VIVODA

Ana Vivoda est née à Rijeka en 1979. Pour « Recycled », projet exposé dans le cadre de la Biennale liégeoise, Ana Vivoda a choisi d'exploiter comme matière première des sacs plastiques blancs. Ces sacs sont semblables à ceux utilisés dans les grandes surfaces pour transporter ses commissions ; un objet du quotidien symbolisant la société de consommation. L'utilisation de ce matériau est un message écologique.

Sur ces sachets, l'artiste a imprimé des motifs de feuilles grâce à la technique traditionnelle de la linogravure. Ce motif paraît léger, prêt à s'envoler comme une feuille automnale.

Une fois imprimés, les sacs ont été assemblés et cousus afin d'être transformés en vêtements d'une garde-robe familiale : caleçons, chemisiers, pantalons, habits d'enfants, soutiens-gorge... Ces vêtements de plastique sont présentés suspendus sur une corde, disposés comme du linge mis en sécher dans le jardin. Par ce système d'accrochage exploitant une occupation de l'espace, le travail d'Ana Vivoda se place à la frontière entre la 2D et la 3D. Plus largement la démarche de l'artiste est multidisciplinaire ; est-ce de la gravure, de la sculpture, du stylisme (création de vêtements) ?



Ana, Vivoda, Recycled, linogravure sur nylon cousu main, 2010.

A TOI DE JOUER

★ (★) Comme Ana Vivoda crée ta propre garde-robe (à tes dimensions) en sacs plastiques.

Matériel :

- Sacs plastiques de récupération
- Marqueur de couleurs indélébiles
- Ciseaux
- Agrafeuse

En fonction des sacs à ta disposition et de leur format, dessine d'abord un croquis du vêtement que tu souhaites réaliser. Place le sac plastique ou retourne-le afin de faire apparaître le côté blanc du sac à l'extérieur. Découpe les plastiques selon cette forme et si nécessaire assemble sur l'envers les côtés avec une agrafeuse (attention aux doigts – demande à un adulte de t'aider). Retourne ton vêtement et dessine au marqueur le motif de ton choix.

★ ★ (★) Depuis 2008, Ana Vivoda utilise comme matière première le sac plastique. En quoi l'utilisation de ce matériau a-t-il une dimension écologique ? Explique.

Pour cette réflexion, aide-toi du titre de l'œuvre...

.....
.....
.....
.....

USA

Edward BATEMAN

Edward Bateman est né en 1962 à Salt Lake City. Son travail est le résultat de constructions numériques sur ordinateur, d'une combinaison de sens esthétique et de calculs mathématiques. Déjà tout jeune, Bateman hésitait entre une carrière scientifique ou artistique. Aujourd'hui, son travail constitue une synthèse de ses 2 vocations.

Les images numériques que crée l'artiste ont un sens métaphorique*. Elles montrent des objets réels qui pourtant n'ont jamais existé concrètement, ni eu d'existence physique. Ces objets existent seulement en images de synthèse, numériquement.

Pour y arriver, Bateman utilise la même technique que celle utilisée pour réaliser les effets spéciaux au cinéma : la modélisation 3D. A l'aide d'un ordinateur, grâce à un programme spécifique, il crée des images 3D sous forme de « grillage ». Sur ces structures, il ajoute des textures. Ensuite, il assemble ces différents objets dans une image, comme il le ferait lors de la mise en place d'une nature morte sur une table ou comme s'il s'apprêtait à prendre une photo. La composition établie, l'informatique prend le relais et calcule les ombres et rehauts en vue de finaliser l'image. Afin de « peaufiner » ses créations, Bateman retravaille encore l'image dans le programme informatique de traitement de photographies « Photoshop ». Il accentue les contrastes, assombrit certaines zones, ajoute des éléments tels que des éclairs...

Dans le cadre de la Biennale, Edward Bateman présente notamment une création intitulée « Ambassadors », librement inspirée du chef-d'œuvre de Hans Holbein le Jeune, Les Ambassadeurs de 1533.

Hans Holbein le Jeune, Double portrait de Jean de Dinteville et de Georges de Selve ou Les Ambassadeurs, huile sur bois, 1533, National Gallery, Londres (UK)

Cette peinture représente Jean de Dinteville, à gauche, ambassadeur de France en Angleterre en 1533, date de la réalisation du tableau. À droite, se trouve son ami, Georges de Selve, évêque de Lavaur.

Les deux hommes sont accoudés à un meuble comportant deux étagères et sur lequel sont disposés plusieurs objets symboliques se rattachant aux 4 sciences mathématiques parmi les 7 arts libéraux : l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. La peinture semble immortaliser la prise de fonction d'un ambassadeur français récemment nommé à la cour d'Angleterre et la visite que lui fait son ami à cette occasion. A leurs pieds se trouve un objet énigmatique, étranger au reste du tableau même s'il en occupe le premier plan. Il s'agit d'une anamorphose* d'un crâne. Comme si Holbein avait utilisé le portrait pour mettre en valeur autre chose que les personnages qui donnent leur nom à l'œuvre, et dont l'un, Dinteville, est le commanditaire.



Edward Bateman, *Ambassadors*, impression digitale, 2007.



Hans Holbein le Jeune, *Double portrait of Jean de Dinteville and Georges de Selve* ou *Les Ambassadeurs*, huile sur bois, 1533 © National Gallery, Londres.

▶ A TOI DE JOUER

- ★ (★) L'impression numérique d'Edward Bateman est une ré-interprétation du célèbre chef-d'œuvre de Hans Holbein le Jeune, « Les Ambassadeurs », conservé à la National Gallery de Londres (UK). L'œuvre d'Holbein a la particularité de contenir, dans la partie inférieure de la toile, une anamorphose*. Cette dernière représente un crâne humain. Compare la création de Holbein et celle de Bateman. Relève les différences que tu observes.

.....
.....
.....

- ★ ★ (★) Dans son « Ambassadors », Bateman supprime l'anamorphose qui a rendu célèbre le tableau de Holbein. Jean de Dinteville et Georges de Selve sont devenus des squelettes. Seules 6 « loupes » rappellent l'anatomie de chair de leurs visages et de leurs mains.

Peux-tu donner une signification à la démarche d'Edward Bateman ?

.....
.....
.....
.....

AFRIQUE DU SUD

ROSS Colleen

Colleen Ross est née en 1958 à Cape Town. Sa candidature est la première originaire de ce pays africain. Cette première participation sud-africaine permet de mieux comprendre les difficultés rencontrées par ces artistes graveurs à l'autre bout de la terre. En effet, une grande partie du matériel nécessaire à la réalisation de gravures n'est pas disponible à Cape Town (essentiellement la presse, mais aussi l'encre, le vernis, le papier). Les artistes graveurs ont développé leur esprit de débrouillardise afin de pratiquer leur art. C'est le règne du « système D » - tous les matériaux ne peuvent pas être commandés par Internet (L'Afrique du Sud n'est pas desservie par tous les sites web). Il faut donc s'organiser avec un ami ou un membre de la famille à l'étranger qui se procure le matériel et le fait parvenir ensuite en Afrique du Sud. Et si la mission s'avère impossible, les artistes comme Colleen Ross recherchent, inventent, innovent, en trouvant une alternative à ce matériel. Dans le cadre de la Biennale de Liège, Colleen Ross présente « After the fire », une gravure à la pointe sèche et aquatinte. Techniquement, l'artiste a essayé une nouvelle méthode pour appliquer le vernis nécessaire à la pratique de l'eau-forte. Elle utilise à cet effet la brosse à dents. Grâce à ce « nouveau » procédé, lors de l'impression, une forme de « texture » rayée est apparue à la surface du papier.

Au premier coup d'œil, le dessin paraît assez énigmatique : un personnage féminin amputé des 2 jambes promène son chien dans un champ de fleurs. Cette image est en réalité une association de différents motifs préférés de Colleen Ross :

- la femme, forte et indépendante,
- le chien symbolisant l'homme,
- le lys orangé, fleur courante en Afrique du Sud. Cette fleur orange vif, appelée en anglais « fire lily » apparaît souvent après un incendie. Elle est le symbole de la floraison après la dévastation.

Les mutilations du personnage font référence au récent accident du mari de l'artiste. Ross est d'ailleurs consciente que la position de son personnage, bien droit et debout sur ses prothèses, n'est pas possible. Par cette représentation, elle a souhaité symboliser la force au-delà du physique, la force mentale face à l'adversité.



Colleen Ross, *After the fire*, pointe sèche et aquatinte, 2010.

▶ A TOI DE JOUER

- ★ Colleen Ross détourne parfois certains objets de la vie quotidienne comme outils dans ses gravures. Toi aussi, tu peux réaliser, « avec les moyens du bord » et des accessoires de récupération une gravure unique appelée monotype.

Monotype : un monotype est le tirage d'une œuvre peinte et non gravée sur une planche. Le monotype est donc par définition unique.

Matériel :

- chute de plaque de verre et/ou de plexiglas (tu les trouveras dans les grands magasins de bricolage)
- gouache
- gros pinceau de bricolage
- matériel de récupération (brosse à dents, coton-tige, éponge, chiffons...)
- papier épais

Sur la plaque en verre (ou plexiglas), applique à l'aide du gros pinceau de bricolage une couche uniforme de peinture de la couleur de ton choix.

Attention, cette couche de couleur ne doit être ni trop fine, ni trop épaisse.

Rapidement, avec tes matériaux de récupération, réalise ton dessin. Tu peux utiliser les cotons-tige comme crayons et tracer dans la peinture. La brosse à dents ou l'éponge peut te permettre d'obtenir des « textures » intéressantes comme Colleen Ross.

- ★★ Le « système D » fait partie de la vie quotidienne des Africains et en particulier des enfants. Fais des recherches sur Internet ou à la bibliothèque et trouve 3 exemples de système « débrouille » courant en Afrique.

.....
.....

- ★★ (★) L'œuvre « After the fire » représente un personnage mutilé et des lys orangés. Quelle est, selon toi, la signification de cette association de motifs ?



Lys orangé © www.naturephoto-cz.com

.....
.....
.....
.....

★★ (★) Colleen Ross est originaire d'Afrique du Sud. Connais-tu bien ce pays ?
Fais des recherches sur Internet et en bibliothèque et retrouve les informations suivantes :

-Dessine ci-dessous le drapeau Sud-africain

-Quelle est la langue officielle en Afrique du Sud ?

.....

-L'Afrique du Sud a un passé colonial. Résume-le en quelques lignes

.....
.....
.....
.....
.....

-Qui est à la tête du pays ? Un roi ? Un président ? Explique les problèmes politiques du pays.

.....
.....
.....
.....
.....

-Quel est le paradoxe de l'économie sud-africaine ? Du point de vue de l'économie internationale et du point de vue de la population locale.

.....
.....
.....
.....
.....

-Quel grand événement sportif mondial a eu lieu l'été dernier en Afrique du Sud ?

.....

JAPON

Yuji HIRATSUKA

Yuji Hiratsuka est né en 1954 à Osaka. Après des études artistiques à l'Université de Tokyo, il poursuit sa formation en gravure aux États-Unis. L'artiste décrit son travail comme une synthèse de l'image traditionnelle japonaise et des éléments de la vie contemporaine. A ses yeux, le Japon est une terre de contrastes très occidentalisée mais reposant sur un socle de valeurs traditionnelles. L'artiste illustre souvent son propos par 2 exemples : au Japon, les jardins traditionnels japonais sont cultivés sur les toits des gratte-ciel et les adolescents dégustent un hamburger en regardant des combats de lutte sumo. Pour Hiratsuka, c'est ce subtil mélange entre tradition et modernité qu'on retrouve dans son travail. Il s'inspire notamment de la simplicité de l'art zen, basé sur la suggestion plutôt que sur l'expression ainsi que sur l'Ukiyo-e, mouvement artistique japonais.

L'UKIYO-E

L'Ukiyo-e est un mouvement artistique japonais de l'époque d'Edo (1603-1868) comprenant non seulement une peinture populaire et narrative originale, mais aussi et surtout les estampes japonaises gravées sur bois. Après des siècles de décadence du pouvoir, suivie de guerres civiles, le Japon connaît à cette époque, avec l'autorité du Shogunat Tokugawa, une ère de paix et de prospérité. Cette évolution sociale et économique s'accompagne d'un changement des formes artistiques, avec la naissance de l'Ukiyo-e et de ces estampes peu coûteuses. Les thèmes de l'Ukiyo-e sont nouveaux. Ils correspondent aux centres d'intérêt de la bourgeoisie : les jolies femmes et les courtisanes célèbres, les scènes érotiques, les lutteurs de sumo et la nature. Considéré au Japon comme vulgaire, par sa valorisation de sujets issus du quotidien, ce genre connaît à la fin du 19^e siècle un grand succès auprès des occidentaux, après l'ouverture forcée du pays sur le monde extérieur à partir de 1858. Les grandes collections privées d'estampes japonaises d'Europe influencent alors fortement la peinture européenne et, en particulier, les impressionnistes.



Ukiyo-e genji monogatari © Musée Saint Remi, Reims.

LE ZEN

Le zen est une forme de bouddhisme qui insiste sur la méditation ou « illumination intérieure ». Le zen affirme que chacun possède en soi ce qu'il faut pour atteindre l'illumination.

Cet aspect zen est caractérisé dans son travail par l'extrême simplicité donnée aux visages, toujours de couleur blanche. On y retrouve également les couleurs vives et le traitement caricatural* des personnages, typiques des Ukiyo-e.

Techniquement, Hiratsuka utilise une méthode complexe basée sur une combinaison de supports mixtes. Il s'agit d'une technique personnelle utilisant du « Chine collé » combiné à la technique de l'eau-forte et à celle de la pointe sèche. La plaque de cuivre est imprimée plusieurs fois de couleurs différentes sur le même papier. La plaque de cuivre est retravaillée entre chaque passage sous la presse, grâce aux outils tels que le brunissoir, le grattoir ou le papier de verre, ce qui permet de renforcer certains éléments graphiques. Hiratsuka utilise, pour ses impressions, un papier traditionnel japonais : le Toyama Kozo, issu du mûrier japonais.



Yuji Hiratsuka

 A TOI DE JOUER

★ (★) Observe bien les estampes de Hiratsuka. Relève 5 éléments graphiques de son travail qui évoquent les estampes traditionnelles japonaises. Pour t'aider, recherche sur internet ou en bibliothèque des reproductions de ces gravures traditionnelles.

1.
2.
3.
4.
5.

A l'inverse, quels sont les éléments qui s'écartent de la tradition et qui témoignent de l'influence occidentale ?

.....
.....

★ ★ ★ Hokusai, Bijing et Hiroshige sont de grands auteurs d'Ukiyo-e. Effectue une recherche sur Internet ou en bibliothèque au sujet de ces artistes. Quelles sont leurs caractéristiques communes ? Quels liens peux-tu faire entre leurs travaux et celui de Yuji Hiratsuka ?

.....
.....
.....
.....

3. LA FÊTE DE LA GRAVURE

La Fête de la gravure s'articule autour de la 8e Biennale internationale de Gravure contemporaine de Liège. A cette occasion, une vingtaine de manifestations, témoins de la vitalité et de la variété de l'art de l'estampe, sont présentées au public. Parmi ces 20 partenaires, 6 sont des institutions communales : Le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, le Cabinet des Estampes et des Dessins, le Musée de l'Art Wallon, le Musée d'Ansembourg, la Bibliothèque Ulysse Capitaine, l'Académie Royale des Beaux-Arts – Enseignement artistique supérieur; horaire réduit. Temporairement, les expositions du Madmusée sont visibles à l'Espace Mad du Grand Curtius.

→ POUR ALLER PLUS LOIN

Une visite de la Biennale internationale de Gravure contemporaine au MAMAC de Liège peut être l'occasion d'organiser une journée complète de découverte autour du monde de l'estampe. Plusieurs expositions au programme de la Fête de la Gravure sont certainement des détours qui s'imposent

Au Cabinet des Estampes et des Dessins

Georg Baselitz, le monde à l'envers, tel qu'il est

Incontournable puisque le Cabinet des Estampes et des Dessins se situe dans le même bâtiment que le MAMAC.

Georg Baselitz est une des personnalités majeures de l'art allemand de ce siècle. Depuis les années '60, l'artiste expérimente différentes techniques : xylographie, pointe sèche, linogravure, eau-forte... Dès 1969, il crée ses premiers « renversements », qu'il exécute tête en bas. Dans ces séries, les œuvres ne sont pas accrochées à l'envers, mais dessinées avec inversion du sujet. Sa démarche est une volonté de modifier le rapport du spectateur à l'œuvre contemplée.

Les thèmes principaux sont des sujets familiers : nus, enfants, chiens, cerfs. Selon ses propres mots, l'artiste a réalisé ces xylogravures lorsqu'il ressentait la nécessité de donner une forme définitive d'un tableau en cours.



Georg Baselitz, *Abends (Le Soir)*, eau-forte et aquatinte
2004 © Catherine Putman Editions

▶ A TOI DE JOUER

- ★ (★) Tu peux toi aussi expérimenter le dessin « à l'envers ». L'exercice est moins difficile qu'on ne pourrait le croire. Dessiné à l'envers, l'objet représenté se laisse reconnaître, mais perd son évidence habituelle.

A la salle Saint-Georges – Musée de l'Art Wallon

Armand Rassenfosse, graveur - du 8 avril au 5 juin

Le peintre graveur Armand Rassenfosse (1862-1934) est un des artistes majeurs de nos régions. Il est principalement connu pour ses gravures et tableaux représentant la femme et son intimité.

Les œuvres exposées, rassemblées par la fille de l'artiste, sont issues de la maison-atelier de l'artiste. Elles mettent en évidence les techniques de gravure que Rassenfosse a particulièrement étudiées. En plus des tirages sur papier, certaines matrices, outils et essais de l'artiste sont exposés.



Armand Rassenfosse, *Jeunesse*, pointe sèche, 1897 © FRB-KBS

▶ A TOI DE JOUER

★ ★ (★) Armand Rassenfosse entretenait des contacts étroits avec le célèbre artiste namurois Félicien Rops. Tous deux passionnés de gravure et des possibilités offertes par les nouvelles techniques apparues au 19^e siècle, ils expérimentent ensemble et tentent de mettre au point de nouveaux procédés. Ils inventent notamment le « ropsenfosse » dont le nom est une contraction du nom de famille des deux artistes.

Effectue des recherches en bibliothèque ou sur Internet et décris ci-dessous la technique du « ropsenfosse ».

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Au Musée d'Ansembourg

Palimpsestes - du 2 au 24 avril 2011

Cette exposition prend place dans le cadre remarquablement intact du Musée d'Ansembourg, hôtel particulier du 18^e siècle qui a conservé ses décors originaux. C'est dans ce décor bourgeois que cette exposition de la « Nouvelle Poupée d'Encre », association de graveurs de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, propose de découvrir leurs créations. 12 graveurs et 12 poètes ont travaillé à la conception de quatrains illustrés sur un papier particulier; le « Zerkall602 lisse », un papier spécial pour imprimer de l'offset, de la taille-douce, des livres d'art...

Les artistes de la « Nouvelle Poupée d'Encre » ont fait de ce papier « zerkall » leur palimpseste moderne !



▶ A TOI DE JOUER

Dans le domaine de la gravure, que signifie le terme « poupée » ?

.....

★ (★) Trouves-tu que le nom de l'association de la « Nouvelle Poupée d'Encre » soit bien choisi ? Justifie ta réponse.

.....

.....

★ (★) Qu'est-ce qu'un palimpseste ?

.....

.....

★ ★ (★) Qu'est-ce qu'un quatrain ?

.....

.....

★ ★ (★) Après avoir vu l'exposition « Palimpsestes », compose un quatrain autour du thème de l'exposition et illustre-le.

.....

.....

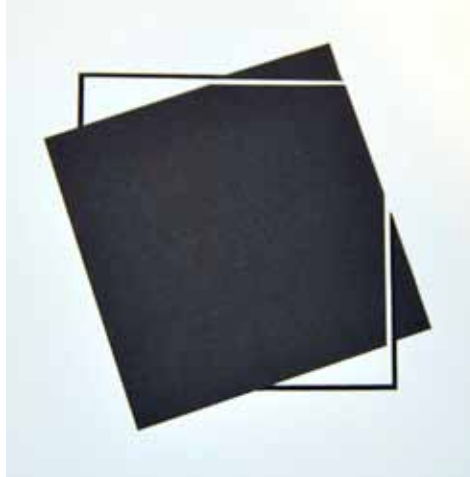
.....

.....

A la Bibliothèque Ulysse Capitaine

Livre et création - du 25 mars au 15 mai 2011

Livres objets, livres d'artistes et livres de bibliophilie se dévoilent à la Bibliothèque Ulysse Capitaine. C'est ici que la création plastique rencontre l'œuvre littéraire. C'est le travail de nos contemporains que la bibliothèque propose de découvrir, en montrant les dernières acquisitions de la Ville de Liège.



Nic Joosen

▶ A TOI DE JOUER

★ (★) Qui est Ulysse Capitaine ? Pourquoi donner son nom à une bibliothèque ?

.....

.....

.....

A l'Académie royale des Beaux-Arts de la Ville de Liège - Enseignement artistique supérieur, horaire réduit

Michel Barzin, Francis Bolle, Marilyne Coppée, Annelies Thys. *Ballade à quatre voix*

Salle 7, du 28 avril au 15 mai 2011

Cette exposition propose une ballade à 4 voix, une découverte du travail de 4 artistes-graveurs, originaires des 4 coins de la Belgique (Wallonie, Bruxelles, Flandre). Leurs œuvres, nues, fragiles, laissent place au dialogue, sans détour.



1. Marilyne Coppée - 2. Michel Barzin - 3. Francis De Bolle - 4. Annelies Thys

A l'Académie royale des Beaux-Arts de la Ville de Liège - Enseignement artistique supérieur, horaire réduit
Miniatures
Bibliothèque, du 28 avril au 15 mai 2011

Cette exposition signe le retour de la miniature. Héritée du Moyen Âge, son nom fait penser à l'enluminure, à la dorure, aux manuscrits... Clin d'œil à l'histoire et à l'art contemporain, l'exposition est le fruit du travail d'une dizaine d'écoles sur 3 continents. Thèmes historiques, bestiaires, lettrines*, portraits ont été ré-interprétés, ré-actualisés.



 **A TOI DE JOUER**

- ★ (★) Qu'est-ce qu'une miniature ? Et une enluminure ? Où pouvait-on en trouver ?
A quoi servaient-elles ?

Miniature :

.....

Enluminure :

.....

.....

.....

- ★ Dans le cadre ci-dessous, dessine ta propre lettrine. Si tu ne connais pas ce mot, vérifie sa signification au dictionnaire.

Au Madmusée

Gravures de la collection du Madmusée. Acquisitions récentes - du 5 mars au 29 mai 2011.

Les collections du Madmusée conservent et rassemblent des œuvres plastiques réalisées par des artistes handicapés mentaux. Cette collection, qui se veut internationale, a récemment acquis de nombreuses gravures d'artistes de toutes origines. Ces créations sont le reflet d'un mouvement constant entre réalité et imaginaire, entre spontanéité et tensions intérieures.



A TOI DE JOUER

★ ★ Que signifie le mot « mad » en anglais ?

.....

★ ★ Trouves-tu que le nom du musée a été bien choisi ? Justifie ta réponse.

.....

.....

★ ★ ★ Mène le débat ! Penses-tu qu'il existe véritablement un « art » des personnes handicapées ?
Peut-on définir des critères esthétiques qui permettent de définir, de classer avec exactitude, les
créations de ces artistes hors-norme ? Argumente ta réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

→ POUR ALLER PLUS LOIN

Le Madmusée travaille étroitement avec les ateliers du CréaHm (Créativité et Handicap mental). Une visite des ateliers peut être une bonne idée de découverte de la pratique artistique des personnes handicapées mentales.

Beaucoup d'autres expositions sont organisées un peu partout à Liège dans le cadre de la « Fête de la gravure ». Tu découvriras l'ensemble de la programmation dans le dépliant qui y est consacré ou sur le site Internet du Cabinet des Estampes et des Dessins. www.cabinetdesestampes.be

IV. GLOSSAIRE

ambigu : désigne quelque chose qui a un double sens.

anamorphose : est un dessin volontairement distordu qui, vu sous un certain angle ou grâce à un système optique, reprend son aspect véritable.

anthropologie : cette science est l'étude de l'homme et des groupes humains.

biennale : il s'agit d'un événement bisannuel, c'est-à-dire qui a lieu tous les deux ans.

caricature : dessin, peinture grotesque. Familièrement ce terme désigne une personne ridicule.

corporation : une corporation rassemble des personnes d'une même profession.

lettrine : grande initiale ornée ou non, au début d'un chapitre ou d'un paragraphe.

métaphore : procédé d'expression qui consiste à donner à un mot la valeur d'un autre, présentant avec le premier une ressemblance.

monogramme : marque de signature abrégée composée des principales lettres d'un nom.

nielle : Le nielle est l'incrustation d'un mastic de couleur foncé dans les traits d'un dessin gravé sur une matière dure, pierre, ivoire ou métal.

paléolithique : est la première période de la préhistoire, caractérisée par l'industrie de la pierre taillée. Le paléolithique est divisé en 3 phases : inférieur, moyen et supérieur selon les degrés de complexité de l'outillage.

propagande : ensemble de faits mis en œuvre pour répandre une opinion, une doctrine.

silhouette : aspect, lignes générales du corps.

velin : peau de veau préparée pour servir de parchemin.

Giorgio VASARI : (1511-1574) est un peintre, architecte et écrivain italien auteur des Vite, premier recueil d'histoire de l'art.

VII. BIBLIOGRAPHIE

- ADHEMAR, Jean, La gravure des origines à nos jours, Paris, 1979.
- ADHEMAR, Jean (dir.), Que sais-je ? La gravure, Paris, 1972
- BRUNNER, Félix, Manuel de la gravure, Suisse, 1962.
- COSTILLA, Luis Feas, Cave Canem, Cuidado el artista, in catalogue de l'exposition Cave canem, Galerie Vertice, Oviedo, Espagne, 2008.
- DELEN, Adrien Jean Joseph, Histoire de la gravure dans les Anciens Pays-Bas et les Provinces belges, Paris, 1924.
- DELAITE, Philippe, Sofie Vangor, 2008.
- DE SOUSA, Jörg, L'estampe, de la gravure à l'impression, Paris, 1988.
- GAGON, Dave, Edward Bateman — Digital artist takes objects into new realm, in Deseret News, 20 juillet 2008.
- REMON, Régine, Biennale Internationale de la Gravure Contemporaine, huitième édition, printemps 2011, in Wégimont Culture.
- REMON, Régine, La gravure à Liège aux 17^e, 18^e, 19^e et 20^e siècles, Communication des Journées Mosanes, Liège, 2003, 2004, 2005, 2006.
- SARAZIN, Jean-Jacques, Petit précis de gravure d'art, Marseille, 1992.
- Tasic, Ljiljana, Alexandra Haeseker, in catalogue d'exposition, Triangle gallery of visual arts, Canada, 2010.
- WILLIAMSON, Andrea, Is it a print, photo, painting or sculpture ?, In fwdweekly.com, 14 janvier 2010.
- Interview téléphonique de Sofie Vangor, février 2011.

Internet :

- www.estampes.ch
- www.groensteen.net
- www.koeksista.blogspot.com
- www.ricardomojardin.com
- www.ebateman.com
- www.artelino.com/articles/yuji_hiratsuka.asp

A. PETIT DICTIONNAIRE DE LA GRAVURE

Voici les quelques techniques de gravure les plus courantes.

A. Les techniques de taille en relief :

-Gravure sur bois ou xylogravure : cette technique est une gravure en taille d'épargne. L'image est obtenue sur une feuille de papier à partir d'un motif dégagé d'un bloc de bois. Le graveur esquisse son dessin sur le bloc puis incise la matière à l'aide de ciseaux, gouges et canifs.

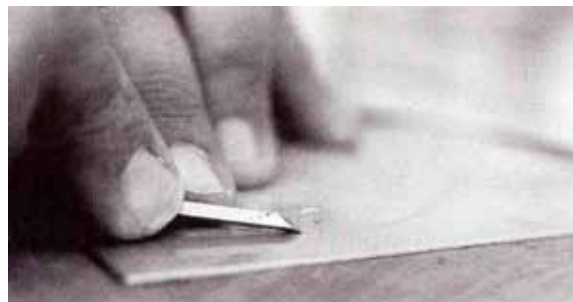
-Linogravure : cette technique, inventée au 19^e siècle, fait partie de la famille des gravures en taille d'épargne. La matrice utilisée est le linoléum (comme pour les revêtements de sol). Comme pour la gravure sur bois, le graveur incise la matière pour dégager le motif. Le linoléum est une matière tendre et souple qui la rend plus facile à travailler que le bois.



Encrage d'une plaque à linograver ©Jorge De Sousa, *L'Estampe, de la gravure à l'impression*, 1988.

B. Les techniques de taille en creux :

-Gravure au burin : de la famille des gravures en taille-douce, le nom de la technique dérive de l'outil employé pour entailler la matrice : un burin, sorte de lame d'acier coupée en biseau. Le graveur pousse cette lame dans le métal afin de creuser le motif. C'est la pression de la main sur l'outil qui détermine la profondeur de l'entaille dans le métal. Les nuances de gris et noir sont obtenues grâce à ces variations d'épaisseurs des incisions. Ce travail, difficile, long et minutieux, donne un résultat particulièrement fin.



La gravure au burin © Jorge De Sousa, *L'Estampe, de la gravure à l'impression*, 1988.

-Gravure à la pointe sèche : cette technique de gravure en taille-douce doit son nom à l'outil utilisé pour inciser la matière : la pointe sèche, sorte de tige d'acier aiguisée. Contrairement au burin, la pointe sèche se manipule comme un crayon. Cette méthode est caractérisée par des creux bordés de barbes (de petites irrégularités sur tout le long du creux) qui, lors de l'impression, donnent un résultat plus « velouté ».

-Manière noire : appelée aussi « Mezzo-tinto », cette technique était destinée à l'origine à rendre les mêmes effets que la peinture. La matrice en cuivre est percée d'une multitude de petits trous grâce à un outil particulier, le berceau, sorte de lame arrondie striée. Le côté rond de cet outil est hérissé de pointes. Le berceau est promené sur toute la surface de la plaque. Ensuite, le graveur gratte et écrase les petits trous puis passe un brunissoir pour retrouver des surfaces presque planes dans lesquelles l'encre sera plus ou moins retenue. Le résultat obtenu est une large gamme variant du blanc au noir profond, en passant par différentes nuances de gris.

-L'eau-forte : cette technique creuse chimiquement la matrice de métal. Le graveur dessine sur une plaque de métal vernie, à l'aide d'une pointe métallique. Par cette action, il met le métal à nu sans pour autant l'inciser. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide. L'acide mord le métal là où il a été laissé à nu. Cette technique permet à l'aquafortiste de dessiner avec aisance sur la matrice. Ces gravures permettent d'obtenir un résultat plus spontané. L'eau-forte est appelée « la gravure des peintres », car elle ne nécessite pas de grande connaissances techniques.

-Vernis mou : cette technique est dérivée de l'eau-forte. La plaque de cuivre est recouverte d'un vernis tendre. Par dessus cette couche de vernis, le graveur place une feuille de papier et dessine dessus avec un crayon dur. Chacun de ses traits entame le vernis et, grâce à la pression du crayon, le vernis adhère au papier, laissant le métal à nu à ces endroits. Le papier est retiré et la plaque est plongée dans un bain d'acide. Le trait gravé prend alors l'aspect souple du trait de crayon sur le papier.

C. Les techniques à plat

-Lithographie : cette technique se pratique sur une pierre calcaire. Le nom de cette méthode, découverte à la fin du 18^e siècle, provient du mot grec « lithos » signifiant pierre. L'artiste peint à l'encre lithographique, particulièrement grasse, sur la pierre calcaire. Il pose ensuite sur la pierre une solution composée de gomme arabique et d'acide qui fixe le dessin et ouvre les pores de la pierre là où aucune couleur n'a été appliquée. Ces parties sont alors gorgées d'eau. Après séchage, la pierre est nettoyée puis mouillée d'eau claire. Au rouleau, l'artiste encre la pierre. Les parties grasses dessinées acceptent l'encre alors que les parties humides la refusent. La feuille est alors placée sur la pierre et pressée. L'offset est une variante moderne de ce procédé.



Impression sur une pierre à lithographier
©<http://www.artenovance.com>

-La sérigraphie : cette technique, dérivée du pochoir, utilise des écrans de soie ou de nylon. L'artiste réalise le dessin sur les écrans grâce à une encre latex. Un « bouche-pore » est ensuite étalé pour obstruer les parties sans dessin. Après séchage, l'encre latex est décollée, libérant ainsi les mailles du motif et laissant passer l'encre.



impression sérigraphique@http://www.bodoi.info

A TOI DE JOUER

★ (★) Bizarre comme noms ?! Dans le domaine de la gravure, on trouve des mots que nous connaissons bien mais qui n'ont pas la même signification. Un peu curieux... Pour ceux cités ci-dessous, retrouve leur signification :

-barbe :

.....
.....
.....

-berceau :

.....
.....
.....

-gouttière :

.....
.....
.....

-lange :

.....
.....
.....

-poupée :

.....
.....
.....

B. HISTOIRE DE LA GRAVURE EN EUROPE

I. Les origines

La question de l'origine de la gravure est une histoire complexe, voire embrouillée !

Beaucoup d'auteurs font référence à des origines anecdotiques, attribuant parfois au fait d'une seule personne, d'un seul artiste, l'invention de la gravure.

Le célèbre auteur Giorgio VASARI*, dans son ouvrage Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes (1550-1568) attribue l'invention de la gravure à l'orfèvre florentin Maso FINIGUERA en 1452. D'après Vasari, ce dernier tire une épreuve sur papier hors d'une plaque gravée de Saint-Jean Baptiste afin de contrôler son travail d'orfèvrerie avant d'appliquer la nielle*. D'autres spécialistes pensent que le fameux Bois Protat, considéré comme le plus ancien bois gravé du monde occidental, serait un des ancêtres de la matrice à graver en bois. Le Bois Protat serait-il la première matrice de xylographie ?

Le Bois Protat

Considérée comme la plus ancienne matrice en bois, cette pièce est datée de 1370-1380. Elle doit son nom à son premier propriétaire, l'imprimeur Jules Protat, un collectionneur du 19^e siècle. Le Bois Protat a été découvert en 1899 à l'abbaye de la Ferté en Bourgogne. Gravé sur les deux faces, on peut y voir sur le recto une scène de Crucifixion et au verso un ange de l'Annonciation.



Bois Protat © Bibliothèque nationale de France (BNF)



Bois Protat (tirage papier)
© Bibliothèque nationale de France (BNF)

On peut même se demander jusqu'où il faut remonter dans l'histoire de l'humanité pour trouver les premières manifestations de gravures. Faut-il prendre en considération les parois rocheuses incisées par les hommes du Paléolithique* ? Faut-il considérer également les premiers livres imprimés au 10^e siècle par les Asiatiques ou les impressions Arabes du 12^e siècle dont parle le moine Théophile dans son Essai sur les Arts divers ? Une chose est pratiquement sûre ; en Europe, la pratique de l'estampe provient certainement des orfèvres dont le métier était de créer des images en incisant le métal. De plus, la technique de l'impression d'images multiples sur papier n'est pas apparue un jour spontanément à un endroit précis grâce une personne déterminée. Il s'agit plutôt d'une émergence progressive, un lent développement, un peu partout en Europe, sans qu'on sache pourtant préciser où !

2. Développement

Dans les couvents et les grandes abbayes, des moines copistes et enlumineurs réalisent à la main des livres manuscrits sur parchemin. Cette technique demande évidemment un temps de réalisation considérable et n'encourage pas la diffusion de ces écrits. Par ailleurs, les établissements religieux sont chargés de l'instruction. Cette tâche exige l'usage de nombreux ouvrages. Rapidement, le besoin de multiplier plus facilement les livres se fait sentir. Ainsi les moines vont utiliser des bois taillés (comme des tampons) pour réaliser les lettrines* et/ou des phrases entières.

Mais pourquoi ne pas avoir utilisé plus tôt cette technique pour la reproduction d'images artistiques ? Au 14^e siècle, les métiers sont regroupés en puissantes corporations*. Reproduire l'image originale d'un artiste aurait été considéré en ce temps comme une malfaçon et aurait entraîné un procès de maîtrise. Seuls les couvents ont le privilège de pouvoir multiplier les images car l'objectif poursuivi par cette pratique est la diffusion et le renforcement de la foi.

Le développement de l'estampe est également soumis à l'apparition du papier en Europe. En effet, les techniques de gravure, pour être rentables et intéressantes, demandent un support d'impression bon marché. Le parchemin, et encore plus le velin*, matériaux utilisés comme page d'écriture, coûtaient cher. Connu dès le 3^e siècle par les chinois, le secret de fabrication du papier est transmis aux Arabes au 8^e siècle et arrive seulement en Europe au cours du 14^e siècle.

Durant la seconde moitié du 14^e siècle et jusqu'au 15^e siècle, l'église catholique pratique le commerce des indulgences. Ainsi, de nombreuses images pieuses, reproduites grâce à la gravure sur bois, sont commercialisées. Excellent moyen de propagande*, ces images religieuses sont vendues comme des indulgences, un rachat des péchés qui permet à son propriétaire de se « racheter une conduite » pour accéder au paradis. Très tôt, à Liège, une importante production de ces images pieuses se développe. Liège, surnommée la ville aux 100 clochers, est un grand centre religieux qui compte une importante cathédrale (la cathédrale Notre Dame et Saint-Lambert) ainsi que de nombreuses collégiales (7 en tout) et églises paroissiales.

Les images imprimées vendues comme indulgences étaient généralement clouées sur les murs dans les habitations.

Dans *L'Annonciation* de Robert Campin (1375-1444), la gravure représentant saint Christophe, clouée au dessus de l'âtre, atteste de cette pratique domestique.

Ces images, non protégées par un cadre et soumises au dégagement des fumées des cheminées s'endommageaient rapidement. Il était donc nécessaire de les renouveler. Ce phénomène a contribué à alimenter le commerce des images pieuses.



Robert Campin, *L'Annonciation*, huile sur bois © Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

L'invention par Gutenberg, vers le milieu du 14^e siècle, des caractères mobiles d'imprimerie favorise une production plus rapide et efficace des livres imprimés qui, de plus en plus, se multiplient. Avec cette innovation, on voit apparaître à sa suite les premiers imprimeurs. Ceux-ci font appel aux artistes et aux graveurs pour illustrer leurs publications. Les graveurs réalisent des dessins originaux ou copient des œuvres d'artistes existantes (peintures, sculptures, fresques). Ces méthodes encouragent la diffusion à travers toute l'Europe de modèles pour les artistes. L'estampe isolée (non reliée dans un livre) est, elle aussi, commercialisée en grand nombre.

La gravure d'interprétation :

Le projet de donner à voir un équivalent graphique d'une peinture s'est développé aux 14^e et 15^e siècles. La gravure, qui avait d'abord produit une grande quantité de compositions originales, est amenée à multiplier les images de peintres célèbres ; on reproduit ainsi Raphaël, Parmesan ou Corrège.

Les peintres eux-même organisent leurs renommées par l'intermédiaire de l'estampe. Certains artistes, comme Rubens, ont su tirer parti de cette ressource pour diffuser leurs travaux.

Beaucoup de graveurs ont « rendu » dans des styles souvent très personnels les œuvres des grands maîtres. Ainsi, la gravure d'interprétation ne fait que « traduire » une œuvre, généralement, elle ne rend pas la « touche » de l'artiste copié. La gravure permet de diffuser, à travers toute l'Europe, les modèles des œuvres remarquables des grands maîtres. Ce processus favorise la circulation des idées et des innovations esthétiques.

Peu de ces productions sont signées ou portent un monogramme*. En effet, au 15^e siècle, la gravure n'est pas encore considérée comme un art à part entière. La taille-douce du métal a été maîtrisée plus tard que la taille d'épargne dans le bois. Cela est dû à la difficulté de la technique qui donne un résultat plus fini et détaillé. Les épreuves réalisées par taille-douce étaient en général réservées aux clients plus cultivés et aux classes aisées.

Fecit VS Invenit

Une des spécificités de la gravure est la complexité des intervenants : le graveur, le créateur, l'imprimeur, le typographe... Cela entraîne une multiplicité des signatures. Plusieurs termes latins sont utilisés pour distinguer « qui est qui ».

Le graveur signe « fecit » (a fait) ou « sculpsit » (a sculpté)... quand il ne s'agit pas d'une œuvre de sa création, mais bien d'une œuvre gravée d'après un autre artiste.

Ce dernier sera mentionné par la signature : « pinxit » (a peint), « invenit » (a inventé) mentionnant qu'il est le créateur de l'image. La mention « exudit » (a exécuté) se réfère l'éditeur.

3. Épanouissement

Fin du 15^e siècle, les artistes dessinateurs ne taillent plus eux-même les matrices. Cette opération est devenue un métier à part entière.

Au 16^e siècle, en Flandre, l'impression connaît un développement prodigieux. Anvers devient un centre d'affaire mondial, important quant à la production d'images.

Certains imprimeurs vont connaître un véritable succès. C'est le cas par exemple de Christian Plantin qui fonde la première imprimerie d'Europe l'Officina Plantiniana et de Jérôme Cock et de sa maison d'édition Aux quatre vents.

Au 17^e siècle, la gravure est un formidable outil de diffusion des arts. Les œuvres originales et uniques sont reproduites et multipliées en de nombreux exemplaires à travers l'Europe.

Ces images sont devenues indispensables à la diffusion des idées, supports privilégiés pour expliquer et faire comprendre une pensée.

Pourtant, au 17^e siècle, la gravure est toujours considérée comme un art mineur face aux Beaux-Arts (peinture, sculpture...). Cependant, il semble que le métier de graveur était bien considéré. En effet, l'artiste graveur était parfois mieux payé que le dessinateur car on tenait compte du travail fourni. Peu à peu la gravure sur bois disparaît au profit de nouvelles techniques de gravure telles que l'eau-forte et le burin qui commencent à être maîtrisées.

Le 18^e siècle est le siècle des grands burinistes de l'école de Paris, qui devient le centre de production le

plus important au détriment de la Flandre. D'un point de vue technique, le burin et l'eau-forte dominent toujours. Cependant, la tendance est de donner l'illusion du dessin. Se développe alors la technique dite « à la manière crayon » qui imite le dessin au fusain ou à la sanguine. D'un point de vue thématique, le 18^e siècle se démarque des siècles précédents, délaissant les scènes religieuses et les portraits académiques pour des scènes champêtres, des représentations allégoriques ou encore des scènes de genre comme on en trouve déjà en Flandre au 17^e siècle. La gravure va également jouer un rôle important durant la Révolution française (1789). Grâce à son rôle de diffusion, elle va contribuer à l'éclosion des idées nouvelles. Une forme d'estampes révolutionnaires fait son apparition, même si le goût des bourgeois reste assez conformiste. Il s'agit essentiellement d'images populaires et de caricatures. A cette époque également on voit apparaître des « sujets de mode », traitant des sujets contemporains et des scènes galantes, destinés aux nouveaux riches. Le 19^e siècle est une période complexe pour le domaine de la gravure. En effet, la discipline est de plus en plus souvent impliquée dans d'autres formes d'expression artistique. L'artiste graveur n'exerce pas uniquement cette fonction, il est aussi paysagiste, illustrateur, décorateur, affichiste... c'est un peu un « touche à tout ». L'apparition de techniques comme la lithographie séduit les peintres, attirés par la nouveauté de ce moyen d'expression plastique. C'est alors également que la gravure sur bois fait son grand retour. Le 19^e siècle est une période plus éclectique où toutes les tendances sont représentées : réalisme, romantisme, historicisme... Le 20^e siècle est à la fois riche et varié. Les techniques traditionnelles telles que l'eau-forte et le burin sont de moins en moins utilisées au profit des nouvelles techniques comme la linogravure, la sérigraphie, l'offset ou encore la combinaison de plusieurs techniques (techniques mixtes) permettant d'obtenir une grande diversité d'effets. Avec ces nouvelles techniques, la couleur devient un élément majeur des compositions gravées.

Les graveurs sont souvent peintres, illustrateurs, sculpteurs, photographes : les artistes s'essaient à de nombreuses disciplines dont la gravure comme moyen d'expression artistique. Le 20^e siècle est donc caractérisé par un « décloisonnement » des techniques.

Aujourd'hui, l'apport du numérique joue un rôle particulièrement important. Les artistes ne se limitent plus à une impression sur papier. En effet, les supports d'impression sont beaucoup plus variés : plexiglas, aluminium, textile,...

→ POUR ALLER PLUS LOIN

Envie d'en savoir plus sur la gravure ? Pourquoi ne pas organiser une sortie avec la classe au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège (CED)?

Le CED conserve une incroyable collection d'estampes et de dessins, toutes périodes et techniques confondues. Une belle manière de poursuivre la découverte de la gravure.